



Le métropolite Hilarion : On ne peut saisir le mystère de la nature divine et humaine du Christ que par le cœur

Le 17 mars 2019, le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, a célébré le premier office de la passion de l'année. L'office de la passion (*passiā*) est un office dédié au souvenir des souffrances du Christ.

Après la lecture de l'évangile selon saint Mathieu, le métropolite Hilarion a prononcé une homélie.

« Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Les dimanches du Grand Carême, suivant la coutume, on célèbre dans les églises du Moscou un office dénommé « passion ». Cet office ne fait pas partie de l'ordo liturgique, mais sa tradition en est si bien ancrée que, non seulement dans les églises de la capitale, mais dans celles d'autres villes et de même de l'étranger cet office si apprécié des fidèles est célébré le soir des dimanches de carême.

Le mot « *passiā* » est d'origine latine, il signifie « souffrance » ou « passion ». Au cours de cet office, on lit l'Évangile de la passion du Christ : au premier office, celui de Matthieu ; au second, celui de Marc, au troisième celui de Luc, et au quatrième, celui de Jean. Il nous permet de vivre, avant même la Semaine sainte, durant les jours du Grand Carême, les souffrances et la mort de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

La lecture de l'Évangile permet d'entendre toute entière cette histoire, humainement terrible et tragique, mais dans laquelle la Providence divine a manifesté la grande sollicitude de Dieu envers l'homme. Car Dieu a donné Son Fils unique pour la rédemption des péchés de tout homme et de toute l'humanité.

Nous avons lu aujourd'hui le récit de l'évangéliste Mathieu sur les derniers jours et les dernières heures de la vie terrestre de notre Seigneur Jésus Christ : la soirée à Béthanie, où une femme lui oignit les pieds d'un parfum précieux, la Sainte Cène, où le Seigneur Jésus Christ donna à Ses disciples Son Corps et Son Sang très-purs sous la forme du pain et du vin. Saint Matthieu rapporte comment le Seigneur pria Son Père au Jardin de Gethsémani, comment Il fut trahi par l'un de Ses disciples, comment un autre le renia. Il relate l'arrestation de Jésus, Son interrogatoire par le grand-prêtre, celui chez Pilate, les hésitations du représentant romain, qui se laissa influencer par les pressions de la foule

et des grands-prêtres et prononça la sentence de mort, après quoi le Seigneur Jésus Christ mourut sur la croix.

Je m'arrêterai aujourd'hui à ce qui se passa au jardin de Gethsémani, où le Seigneur vint après la Cène avec Ses disciples. Le Christ savait déjà qu'Il serait arrêté cette nuit-même, qu'un de Ses disciples était déjà parti annoncer aux grands-prêtres où se trouvait le Fils de Dieu pour le faire arrêter sans bruit, sans attirer l'attention du peuple.

Durant toute Sa vie terrestre, le Seigneur Jésus Christ avait marché humblement et sans broncher vers cette heure de Sa gloire, comme Il l'appelait Lui-même. Mais sur le chemin de la gloire, Il aurait à supporter de terribles souffrances. On voit le Seigneur prendre Ses trois disciples les plus proches, Pierre, Jacques et Jean et leur dire : Restez ici, pendant que je prie là-bas. Il prononce alors ces paroles, que l'évangéliste a cru nécessaire de transmettre : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » (Mt 26,38). Que signifient-elles ? Que le Seigneur Jésus Christ, dans son humanité, était dans l'affliction et qu'il souffrait. Il savait que telle était la volonté de Dieu, Il soumettait sans broncher Sa volonté humaine à la volonté divine. Mais Il n'allait pas à la souffrance comme un surhomme privé de sentiments et d'émotions, marchant à la mort la tête orgueilleusement haute. Tel que Le représente à cet instant l'évangéliste Mathieu, et les trois autres aussi, d'ailleurs, Il n'est nullement héroïque. C'est un homme qui, à l'heure de Sa mort, sait ce qui va se passer et, sans rien entreprendre pour l'empêcher, souffre cependant profondément en tant qu'homme. Le voilà qui se retire à une faible distance de Ses disciples et qui se met à prier Son Fils. Il a ces mots qui ne peuvent pas ne pas nous bouleverser : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! » (Mt 26,39). Nous savons que le Christ, durant toute Sa vie, avait cheminé vers cette heure. Il savait que cette coupe ne pouvait s'éloigner, mais Il prie néanmoins Son Père, non pas une fois, ni deux, mais trois. Encore une fois, nous voyons la nature humaine se manifester dans cette prière, qui se termine, cependant, par ces mots : « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ».

Pendant ce temps, les disciples dorment. Le Seigneur revient à eux une fois, deux fois, mais ils sont si profondément endormis, peut-être de fatigue, peut-être de peur devant ce qu'il leur faudra vivre, qu'ils ne peuvent se réveiller, même après Sa seconde visite. La troisième fois, Il revient en même temps que la foule, venue l'arrêter.

A la tête de cette foule, Judas, l'un des douze. On pourrait s'interroger : le Seigneur Jésus Christ, qui connaît tout à l'avance ne savait-il donc pas qu'un de ses disciples le trahirait ? Bien sûr qu'il le savait ! Il en parle clairement pendant la Sainte Cène. Dans l'Évangile de Jean, Jésus s'adresse même en ces termes à Judas : « Ce que tu fais, fais-le vite » (Jn 13,27), comme s'Il incitait Judas à commettre son péché.

En fait, deux volontés combattaient en Judas : l'une, peccamineuse, humaine, l'autre inclinant au bien. Cette lutte se poursuivit sûrement pendant des jours, et, peut-être, durant tout le temps où il suivit le Divin Maître avec les autres disciples. Mais, à un moment donné, le mal prit le dessus, et, soit par amour de l'agent, comme l'interprètent certains Pères, soit par avarice, soit par jalousie ou s'étant senti offensé, autrement dit soit par orgueil, soit pour une autre raison que nous ne connaissons sans doute jamais vraiment, il se décida à trahir.

Mais revenons à notre Seigneur Jésus Christ, priant Son Père au jardin de Gethsémani. Que nous dit cette prière ? Durant des siècles, les commentateurs chrétiens ont cherché à résoudre l'énigme de Jésus Christ, notamment à découvrir le secret de la prière de Gethsémani.

Au II^e siècle, des hérétiques, qu'on appela plus tard les docètes, enseignèrent que Jésus Christ était Dieu et, partant, n'avait pu souffrir comme un homme ordinaire, Ses souffrances n'étaient pas réelles. La Sainte Église se dressa contre cette hérésie, dont saint Irénée de Lyon. Pour prouver que Jésus Christ était à la fois Dieu et homme, que Ses souffrances ne furent pas illusoires, mais bien réelles, il citait, notamment les paroles de Jésus au jardin de Gethsémani, telles que les rapporte l'Évangile.

Au III^e siècle, le païen Celse polémiqua avec le docteur chrétien Origène, disant : comment pouvez-vous adorer un homme qui craignait tant la mort, qui pleurait et suppliait son Père de lui épargner cette coupe ? Origène répondait : Il ne pleurait pas, mais, en Lui, la faiblesse de la chair humaine s'unissait au courage divin, et c'est ce divin courage qui transparait dans Sa prière.

Au IV^e siècle, des hérétiques, les ariens, se mirent à affirmer que Jésus Christ ne pouvait être considéré comme Dieu, car il n'y a qu'un seul Dieu dans les cieux, tandis que Jésus n'est qu'une de Ses créatures. Ils cherchaient à le prouver en citant la prière de Gethsémani : comment le Dieu tout-puissant aurait-il pu prier ainsi ? Les pères répondaient : en Jésus Christ, la nature divine est unie à la nature humaine, Il était à la fois vraiment homme, tout en restant vraiment Dieu.

La question fut à nouveau soulevée au V^e siècle, avec l'apparition de nouveaux hérétiques qui disaient que la nature divine, en Jésus, embrassait totalement la nature humaine : Il n'était pas authentiquement homme, car Il était Dieu. Les Saints Pères ont, là encore, mis en avant la prière de Gethsémani qui témoigne que Jésus était authentiquement Dieu et authentiquement homme.

Au VII^e siècle, une nouvelle hérésie affirma que le Christ était vraiment Dieu et vraiment homme, mais qu'il n'avait qu'une seule volonté, la volonté divine. Il ne pouvait avoir de volonté humaine, parce qu'Il s'était entièrement remis dans les mains de Dieu. Les Pères, saint Maxime le Confesseur, notamment, répondirent ainsi : certes, en tant qu'homme, Il s'était entièrement remis dans les mains de Dieu, mais cela ne veut pas dire qu'Il n'avait pas de volonté humaine. Il avait une volonté humaine et elle se

manifesta dans ces paroles : « Père ! Si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi » (Mt 239). Sa volonté humaine, cependant, ne fut jamais en conflit avec Sa volonté divine, elle était toujours en unité et en harmonie avec elle. C'est pourquoi Il achève à trois reprises Sa prière par les mots « Non pas ma volonté, mais la Tienne » (Lc 22,42). « Ma » désigne ici la volonté humaine du Sauveur, et « Ta » la volonté de Dieu le Père, faisant une avec celle de Dieu le Fils, et avec laquelle la volonté humaine de Jésus Christ se trouvait en harmonie et en union.

Nous voyons que presque à chaque siècle, les théologiens sont revenus au grand mystère de l'union en Jésus Christ des natures divine et humaine. L'esprit humain ne parviendra jamais à expliquer ce mystère. Quant aux explications données par les théologiens au cours des siècles, elles ne permettent que d'approcher ce mystère, de jeter un œil au travers, d'un miroir, d'une manière obscure, selon le mot de l'apôtre Paul, pour voir ce qui se passa là-bas, au jardin de Gethsémani. Mais l'esprit humain ne découvrira jamais et ne comprendra jamais totalement ce mystère.

Comment saisir ce mystère ? Uniquement par le cœur, parce qu'en entendant le récit de ce qui se passa à Gethsémani, chez l'évangéliste Matthieu ou un autre évangéliste, le cœur ne peut rester indifférent, il est touché par tous ces événements. Il n'est pas seulement touché, mais en les entendant, nous nous sentons prêts à donner notre vie au Seigneur Jésus Christ. Pourtant, que nous promet-il ? Lorsque les disciples Le suivirent, leur promit-Il de grandes victoires ou des succès, des réussites artistiques ou le bonheur personnel ? Ni les uns, ni les autres. Le Christ leur promit simplement qu'ils auraient à souffrir comme Il souffrirait, qu'ils seraient incompris, chassés de ville en ville, comme Il serait chassé, et que beaucoup d'entre eux, comme Lui, finiraient leur vie en martyrs. Les disciples l'avaient entendu, mais ils Le suivirent malgré tout.

Ainsi, à notre époque, les gens l'entendent et comprennent que Jésus Christ ne leur promet pas le bonheur personnel, ni le confort, ni les succès, ni la réussite. Mais Il leur promet le Royaume des Cieux, s'ils Le suivent, et qu'ils entreront dans ce Royaume non seulement après la mort, mais dès ici-bas. Ce qu'est ce Royaume, notre entendement, là encore, n'est pas capable de le comprendre, mais le cœur le sent. En venant à l'église pour la liturgie, que ce soit pendant le Grand Carême ou la Semaine Sainte ou tout autre jour où nous venons à la Divine liturgie et faisons mémoire de notre Seigneur Jésus Christ, notre cœur répond à ce que nous entendons. Nous sentons la proximité du Seigneur et nous comprenons que ce que nous lisons dans l'Évangile s'est produit pour chacun de nous et qu'à travers notre appartenance à l'Église, à travers la participation aux sacrements, aux offices liturgiques, nous devenons participants de ce grand mystère divin.

Adorons la croix du Christ, traversons l'espace du Grand Carême dans l'ascèse et le repentir. Préparons-nous à la Semaine Sainte et à la fête de la lumineuse Résurrection du Christ, lorsque le Royaume de Dieu se découvrira à nous tout à fait autrement dans cette joie spirituelle dont le Seigneur

disait à Ses disciples que personne ne pourrait la leur enlever. Amen. »

Source: <https://mospat.ru/fr/news/46534/>